A LA VEILLE D'UNE OFFENSIVE JAPONAISE CONTRE L'INDE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

que lors de la première attaque-surprise les Japonais ont causé d'importants dégâts à ces aérodromes.

La reprise des opérations des troupes d'assaut à la frontière birmane et les attaques brusquées de l'aviation japonaise contre les champs d'aviation de l'Assam ont évidemment causé une véritable inquiétude dans les milieux militaires britanniques. On y craint à chaque instant la reprise d'opérations de grande envergure. Les Anglais essayent évidemment de cacher autant que possible tous les incidents qui se produisent à la frontière birmane. C'est ainsi qu'on manque absolument de détails au sujet du formidable cyclone qui s'est abattu sur la province du Bengale au milieu du mois d'octobre et qui a coûté la vie à plus de 11.000 personnes. Les agences britanniques ont visiblement pour mission d'écarter l'attention publique de la situation difficile dans laquelle se trouve actuellement le Dominion de l'Inde. Dans cette province du Bengale, il n'y a pas que la catastrophe des inondations provoquées par le cyclone qui ait des conséquences désastreuses pour les préparatifs militaires des Anglais. C'est dans cette province que la lutte des nationalistes hindous contre le joug britannique se poursuit avec le plus de violence.

Nouveau débarquement nippon à Guadalcanar

Buenos-Aires, 6. — On mande de Washington :

On annonce officiellement que de nouvelles unités japonaises ont débarqué dans l'île de Guadalcanar à l'Est des positions occupées par les forces américaines. Des combats ont été engagés.

Des prisonniers d'un village de la Manche vont être libérés

Des agriculteurs avaient aidé des aviateurs allemands

Avranches, 6 — Des agriculteurs de la région du mont Saint-Michel ayant aidé des aviateurs allemands à dégager un avion pris dans les sables mouvants au voisinage du rocher de Tombelaine, un certain nombre de prisonniers du village de Genet seront libérés. Cette décision a été prise sur l'intervention du colonel chef de l'escadrille, à laquelle appartenait l'appareil en perdition.

LA BATAILLE D'AFRIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

toujours au maréchal Rommel. On souligne le fait qu'il a réussi à dégager ses troupes et à les ramener à une nouvelle ligne de défense préalablement établie. Les milieux compétents berlinois font observer, à propos des combats en Egypte que les Britanniques sont loin d'avoir atteint le but que, dans leur offensive, ils s'étaient proposé, à moins que ce but n'ait été de conquérir 90 km. de terrain désertique. Les discussions ouvertes au sujet des opérations égyptiennes servent aux experts militaires berlinois de prétexte à l'observation suivante : plus les troupes participant à des opérations dans le désert sont nombreuses, plus le problème de leur ravitaillement est difficile, problème qui se complique davantage encore quand il s'agit d'une phase de guerre de mouvement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Rommel a toujours exécuté ses opérations dans l'Afrique du Nord avec une armée d'élite relativement peu nombreuse.

Sans se dissimuler les difficultés de la situation en Afrique on souligne à Berlin que le maréchal Rommel domine un champ d'opérations immense, en même temps qu'il dispose de tous les ports importants de l'Afrique du Nord. La violente offensive britannique n'a même pas réussi à déplacer en Libye les opérations militaires qui, comme au paravant, se poursuivent en Egypte.

LE GÉNÉRAL STUMME EST TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

Berlin, 5. — Lorsque le maréchal Rommel vint passer quelques jours en Allemagne, il fut remplacé dans le Nord-Africain par le général George Stumme. Ce général a été tué au champ d'honneur le 24 octobre.

C'était le premier général allemand qui entra à Paris en juin 1940.

∴

Rome, 5. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Hier, des détachements italiens et allemands ont livré de violents combats aux formations blindées ennemies dans la zone entre FOUKA et MARSA-MATROUK. Dans la soirée, la bataille se poursuivait avec la même violence.

SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'avance en direction de la route de Géorgie

Berlin, 6. — Dans le secteur d'Alagir, au cours de la journée du 5 novembre, les troupes allemandes et roumaines se heurtant à une résistance acharnée des ennemis ont accentué leur avance en direction de la route militaire de Géorgie.

53 avions soviétiques abattus

Berlin, 6. — Au cours de la journée du 5 novembre, l'aviation soviétique a perdu 53 appareils dont 50 descendus en combats aériens et trois abattus par la D. C. A. de la Luftwaffe.

∴

Berlin, 6 — Des avions de combat allemands ont attaqué, hier, en vagues successives, la région de Mourmansk. L'usine d'électricité de Mourmansk a été touchée. Les chasseurs d'escorte ont abattu, en combats aériens, cinq appareils soviétiques.

STALINE ATTAQUE SES ALLIÉS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

nifesté de la façon la plus tangible dans le fait qu'il n'a fait aucune allusion à l'avance en Egypte des Anglais.

Staline a partagé l'année de guerre écoulée en deux phases. La première période était l'hiver. La deuxième période aurait commencé par l'avance des troupes allemandes sur le front sud. « Cette avance a été réalisable uniquement grâce au manque d'un deuxième front en Europe ». Les Allemands ont, à cette occasion, réussi à remporter quelques succès notables et à progresser de plusieurs centaines de kilomètres. Ces succès allemands ne peuvent être expliqués que par le fait qu'ils ont réussi à concentrer sur le front Est leurs propres réserves et celles de leurs alliés. « Le commandement allemand pouvait le faire aisément puisqu'il n'y avait pas de deuxième front. Si les Alliés avaient créé ce dernier, les Allemands se seraient trouvés dans une situation intenable ».

Staline a ensuite fait un exposé considérable de chiffres pour montrer à ses adversaires la supériorité des Allemands. Il a déclaré que deux douzaines de divisions allemandes et alliées font face aux Soviets affaiblis. D'autre part, ajoute-t-il, il est absolument ridicule de vouloir établir une comparaison entre Hitler et Napoléon. Napoléon n'avait pas réussi, malgré son armée gigantesque, à amener 130 à 140.000 hommes devant Moscou. Actuellement plus de trois millions de soldats ennemis se trouvent sur le front soviétique. Une fois de plus Staline a réclamé d'urgence de Washington et de Londres la création d'un deuxième front. Il a dit : « L'Angleterre et l'Amérique savent exactement quel danger ils courent, s'ils ne croient pas un deuxième front en Europe ».

Il ne songe pas à un compromis

Le Bolchevisme, malgré sa collaboration avec les démocraties, n'a nullement l'intention d'atténuer en quoi que ce soit son idéologie radicale. Ceci ressort nettement du fait que Staline a déclaré : « Il n'existe aucun doute que les vues des Alliés et les nôtres diffèrent de façon fondamentale. La collaboration devait partir du principe de la nécessité e

Le Japon répondra par des représailles

au traitement infligé par les Britanniques aux prisonniers de l'Axe

Tokio, 6 — M. Tani, ministre des Affaires étrangères, a fait aujourd'hui la déclaration suivante :

« Ayant été mis au courant par le gouvernement allemand des traitements inhumains infligés par les autorités britanniques à des prisonniers allemands et de leur intention d'étendre des mesures de représailles également à des prisonniers italiens, le gouvernement nippon ne peut rester impassible devant de tels faits. Le gouvernement nippon attire l'attention des autorités britanniques sur le fait qu'en cas où le gouvernement britannique ne modifierait pas son attitude à cet égard, le gouvernement nippon se verrait obligé, en accord avec les mesures de représailles du gouvernement allemand, d'envisager de nouvelles dispositions afin d'amener le gouvernement britannique à modifier son attitude. Ainsi que l'exigent d'ailleurs les liens d'amitié qui l'unissent à ses alliés, le gouvernement nippon soumettrait à révision les traitements humanitaires dont jouissent actuellement les prisonniers britanniques se trouvant aux mains des Nippons.

Fin de la lutte à Madagascar

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tiques ; agissez en soldat qui a mérité les honneurs de la guerre. Vous avez toute ma confiance ».

Le gouverneur général Annet et le général Guillemet cités à l'ordre de la Nation

Vichy, 6. — Aujourd'hui le Conseil des Ministres a décidé de citer à l'ordre de la Nation, le gouverneur général Annet et le général Guillemet, commandant en chef des forces françaises à Madagascar, pour souligner la conduite magnifique de ces deux grands Français. Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

D'autre part, au cours de son exposé sur la situation générale au Conseil des Ministres, le président Laval a mis le Conseil au courant de la position difficile des derniers défenseurs de Madagascar, dont l'abnégation mérite la reconnaissance de la patrie.

Deux villes malgaches adoptées par Lyon et Marseille

Les villes de Lyon et de Marseille veulent prendre le parrainage des villes de Ma-Vantanana et de Mahitsi sur l'île de Madagascar, détruites par les Anglais.

FRANÇAIS ET MUSULMANS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

n'ont touché combien il était satisfait de l'œuvre accomplie dans les départements d'Afrique du Nord ; il m'a renouvelé son désir de faire un voyage au milieu de nos populations. J'ai eu au cours de cela quelques jours une nouvelle preuve du patriotisme des musulmans algériens : une délégation de ceux d'entre eux qui travaillent ou soutiennent un commerce en zone occupée est venue spécialement de Paris pour me voir. Elle m'a dit qu'ici, comme en Afrique du Nord, Français et Musulmans ne font qu'un bloc autour du maréchal. La métropole et les populations d'Afrique du Nord supportent maintenant les mêmes privations : cette lutte en commun pour la vie ne fait que resserrer des liens qui depuis 110 ans ne se sont jamais relâchés. Nous aurons tous, des deux côtés de la Méditerranée, des temps difficiles à traverser. L'accueil que j'ai reçu ici m'a prouvé que ces problèmes seront résolus en commun avec la même volonté et le même calme. Nous luttons d'un même cœur pour le redressement de la France. L'accueil fait, la semaine dernière à l'amiral Darlan par l'Afrique française a été le vigoureux témoignage de cette union et de cette foi. L'Afrique du Nord a fait un grand effort pour aider la métropole ; elle n'est pas épargnée par ses difficultés. La France vivra, car chrétiens et musulmans, sous quelque ciel que ce soit, sont résolus à lutter de toute leur force et de tout leur amour pour elle. Il n'y a pas deux France, il n'y a en qu'une ; le territoire de l'Afrique n'est que le prolongement du continent. Réformons autour du maréchal et du président la totalité de nos forces. »

L'ACTIVITÉ DU COMMUNISME EN FRANCE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le conférencier a démontré que les communistes, en France, ont toujours fidèlement suivi les ordres donnés par Moscou pour agir uniquement dans l'intérêt de l'U.R.S.S.

Au sujet du pacte de non-agression, d'Août 1939, le Dr Friedrich explique qu'en raison de la situation politique, l'Allemagne dut accepter.

Il rappelle que Staline, dans sa fameuse déclaration au Politbureau, le 19 Août 1939, à la veille de sa signature, a dit notamment en projetant ainsi une lumière crue sur la stratégie du Komintern : « Notre choix est fait et il est clair. Il est de l'intérêt de l'U.R.S.S. que la guerre éclate entre le Reich et le bloc capitaliste anglo-français. Il faut tout faire, et c'est l'essentiel pour nous, pour que cette guerre dure le plus longtemps possible, afin que les deux parties s'épuisent. Nous aurons, par conséquent, un vaste champ d'action pour le développement de la révolution mondiale, car l'expérience des 20 dernières années, nous a prouvé qu'en temps de paix, il est impossible d'avoir en Europe un mouvement communiste assez fort pour que le parti bolchéviste puisse prendre le pouvoir. La dictature de ce parti ne sera rendue possible que par une grande guerre. »

Le Dr Friedrich termine sa conférence en parlant de la propagande que les communistes ont exercée en France depuis l'armistice, et annonce qu'il reprendra, mercredi prochain, le même sujet, désirant consacrer cette conférence à « l'activité des super-patriotes communistes après l'ouverture des hostilités entre l'Allemagne et la Russie soviétique ».

LE CONGRÈS DU P. P. F.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

me une des forces les plus solides de la révolution nationale en France. Il en a conscience et a toujours affirmé de jouer cavalier seul. C'est pour ces motifs qu'il a, jusqu'à présent, opposé une inertie méfiante aux appels de M. Marcel Déat, après inlassable du Rassemblement Populaire.

∴

Aussi, les milieux politiques attendaient-ils avec le plus grand intérêt les assises du P.P.F. qui ont commencé jeudi à Paris. On se demandait si M. Jacques Doriot, abandonnant sa réserve, ferait le pas décisif et s'intégrerait complètement dans le Rassemblement Populaire. Le discours prononcé par le chef du P.P.F. répond négativement à cette question.

A la différence du directeur de « l'Œuvre » et de ses amis, qui ont cigoureusement lutté pour le retour de M. Laval au pouvoir et affectent depuis son retour, d'être dans l'ensemble satisfaits de sa politique, M. Doriot se pose en champion d'une attitude plus énergique, tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur.

Sur le plan intérieur, sans entrer en conflit déclaré avec le président du Conseil, il lui reproche cependant de ne pas opérer avec la vigueur et la rapidité nécessaires, les réformes indispensables au redressement de la France.

Sur le plan extérieur, M. Doriot est partisan, devant les menaces anglaises, non seulement de la résistance, mais de la contre-attaque partout où elle est possible.

Ni sur le plan intérieur, ni sur le plan extérieur, M. Laval n'épouse quelque accord qu'il puisse y avoir entre eux sur le fond des choses, la manière vigoureuse et peu soupçonneuse que préconise M. Doriot. Celui-ci, qui a le sentiment d'être un successeur éventuel possible, entend, par son isolement, conserver tous les avantages de sa position théorique et ne partager avec personne d'autre le mérite d'avoir dénoncé des erreurs de la politique actuelle ; d'autre part, il craint qu'un contact trop étroit avec d'autres formations ne l'entraîne dans des compromissions et des atermoiements.

Sans vouloir prétendre qu'on se trouve en présence de réelles dissensions, on ne peut nier que ces oppositions et ces manœuvres ne provoquent parfois un certain malaise.

Tandis que M. Marcel Déat et ses amis estiment que le plus urgent est de grouper, même au prix de certaines équivoques, toutes les personnes et toutes les forces se réclamant sensiblement des mêmes idées, M. Jacques Doriot estime que la tâche principale est de conserver un mouvement, fut-il une minorité, mais qui soit bien discipliné et homogène.

Il est impossible de dire à quel point on en est exactement en France, tant d'éventualités pouvant encore se produire. Les chances sont souvent une affaire d'opportunité. Il est compréhensible que devant une situation aussi confuse que celle de la France, amoindrie et disloquée par la défaite, les bons esprits hésitent sur les méthodes à employer. Mais ce qu'il importe de conserver avant tout, c'est un esprit réel de compréhension et de collaboration pour tous les compatriotes sincèrement et résolument dévoués au bien national.

MM. Benoist-Méchin et Deloncle adhèrent au P.P.F.

Paris, 6. — Dans les milieux du Parti Populaire français, qui tient actuellement ses assises à Paris, on déclare que deux personnalités éminentes du monde politique ont adhéré au Parti. Il s'agit de M. Deloncle, fondateur de la Légion Tricolore, et de M. Benoist-Méchin, ancien secrétaire d'Etat.

LA RELÈVE

Un père de huit enfants part pour l'Allemagne

Vichy, 4. — Bien que père de huit enfants, dont deux seulement sont majeurs, un ouvrier français, M. Bucari, vient de répondre aux appels en faveur de la relève.

« En allant rejoindre mon fils Charles en Allemagne où il travaille comme spécialiste, j'ai conscience de faire mon devoir, a déclaré M. Bucari. En contribuant au retour d'un prisonnier, nous pourvolerons mieux, tous deux, grâce à nos salaires élevés, aux besoins de ma nombreuse famille ». (O. F. I. Paris, 2205).

∴

Vichy, 6. — Le président Laval, soucieux des intérêts des familles des travailleurs français en Allemagne, vient de modifier le régime des allocations qui leur sont attribuées. Jusqu'à ce jour, pendant une période de 12 semaines, les familles percevaient une allocation destinée à leur permettre d'attendre l'arrivée de fonds envoyés d'Allemagne par le chef de famille. Désormais, les allocations seront versées pendant 20 semaines. Il suffit, pour en toucher le montant, de s'adresser aux agents du Trésor, perceptions ou recettes des finances.

BRIGHTON ET SANDWICH BOMBARDÉS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Berlin, 6 — La violente riposte de la D.C.A. et le barrage formé par de puissantes formations de chasse britanniques n'ont pu empêcher des avions de combat allemands d'exécuter hier des attaques étendues contre des objectifs militaires dans le Sud de la Grande-Bretagne. Opérant à une cinquantaine de mètres du sol, les avions de combat ont lancé leurs bombes sur des installations militaires de la ville de Sandwich. A Brighton, plusieurs bâtés de maisons se sont effondrés. Des escadrilles d'avions de combat allemands se sont également attaqué à des campements de troupes britanniques dans le Sud de l'île. Plusieurs d'entre eux touchés par des bombes de gros calibre, ont été détruits. A l'Est de Lonhmoore-Camp, les hangars d'un aérodrome ont été incendiés. Les dépendances de l'aérodrome de Ramster ont également été endommagées par le tir précis des armes de bord.

Le « gâteau » mondial découpé par les Yankees

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

leurs désirs pour des réalités. Pourquoi voudrions-vous que le bon sens soit une vertu poussant en aussi peu de temps, malgré la gravité du conflit présent ?

Mais ne perdons pas la carte du professeur T. Renner.

L'Europe sera divisée en neuf grands Etats : l'Allemagne, comprenant toutes les régions de langue allemande ; la Finlande, la Suède et la Norvège réunies en une union finno-scandinave ; la Grèce, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Roumanie, conglomérées en une fédération balkanique ; un dominion belgo-hollandais incorporé à l'Empire britannique ; la Russie, y compris la Bucovine, les Dardanelles (qui appartiennent à la Turquie, sérieux avertissement pour les neutres) et les Etats baltes ; la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, composant une union slave occidentale ; l'Italie agrandie ; la France renforcée et enfin une Union ibérique.

L'Amérique jouirait de l'unité continentale et engloberait toutes les colonies européennes de l'hémisphère occidentale.

En Asie, la mer du Japon marquerait la limite de l'espace d'expansion nippon ; l'Inde, scindée en deux, serait affranchie de la domination britannique.

Enfin, en Afrique, les Etats-Unis s'empareraient de plusieurs colonies européennes.

A première vue, cette carte fait sourire et l'on pense, tout de suite, que le professeur en question doit jouir de nombreux loisirs pour perdre ainsi son temps. Mais, à y bien réfléchir, elle exprime la propension américaine à l'hégémonie. Tout Saxon porte dans son cœur l'espoir de supplanter l'Angleterre dans le monde. La carte, à ce propos, est significative.

L'Inde est affranchie du joug britannique et la Grande-Bretagne ne reçoit en compensation que le dominion belgo-hollandais. Le Canada et les possessions anglaises dans l'hémisphère occidentale rentrent dans le giron américain. Après, on nous dira qu'Anglais et Américains s'entendent bien !

Certaines autres choses surprennent aussi sur cette carte. Ainsi, l'Italie, qui est pourtant en guerre avec l'Amérique, a trouvé grâce devant le crayon délimitateur du professeur Renner. Elle sort même agrandie de « l'épreuve ». Cela sent la démagogie, la propagande à plein nez. Pensant ainsi créer entre les puissances de l'Axe des hésitations, des craintes, des réclamations, des mécontentements, les Américains — dont on ne soupçonnait cependant pas encore que la naïveté allait jusque là — les Américains offrent par avance des compensations, sur le papier. Mais l'Italie, puisqu'il s'agit d'elle en ce cas, n'a pas oublié la guerre 1914-1918 et Wilson. A ce moment là aussi on lui avait promis monts et merveilles. Elle n'obtint, en réalité, qu'un os misérable au banquet où étaient attablés les Anglo-Saxons.

Enfin, l'expérience wilsonienne semble n'avoir rien appris aux Américains. Ils songent encore, malgré les essais du Traité de Versailles, à réunir, sans tenir compte des langues, des religions, des coutumes et des civilisations, des peuples différents avec l'espoir qu'ils finiront à s'entendre, à s'amalgamer étroitement et à former une nouvelle race et une nouvelle nation.

Et l'Amérique voudrait recommencer ? Et nous, nous applaudirions ? Non, merci. Nous avons été suffisamment payés pour nous métier des « alliages » à la mode yankee. Nous ne désirons pas revoir dans vingt ans une nouvelle guerre et tous les peuples, même ceux qui seraient tentés de croire aux fallacieuses promesses des Américains, pensent comme nous.

Que les professeurs yankees continuent à faire des cartes, nous n'y voyons pas d'inconvénient pour autant qu'ils ne veuillent pas nous les imposer.

Nous voulons bien rire d'une manie, mais non point en pleurer !

Informations Régionales

Odieux acte de banditisme à Fives-Lille

Le drame que nous allons relater s'est déroulé le 30 octobre dernier à 18 h. 30, en plein quartier de Fives-Lille. Si nous avons attendu quelques jours avant d'en toucher mot, ce fut pour permettre aux services de police de découvrir les bandits, de les identifier et de les arrêter. C'est chose faite maintenant. Aussi nous est-il possible de publier la pénible aventure dont un brave ouvrier magasinier a été l'objet et de féliciter une fois de plus les collaborateurs de M. Rochet, commissaire central, qui, en cette occasion encore, se sont montrés des policiers intelligents et fort adroits.

Assommé

Il était donc 18 h. 30. Dans la maison de confection Reynaert et Brabant, 1.c Pagny à Fives, le personnel était sorti. Seul demeurait à son travail d'inventaire M. René Dervel, 42 ans, magasinier, demeurant 35, rue de Bapaume, à Lille.

Quelques coups venant d'être frappés à la porte de l'établissement, M. Dervel s'y rendit, entr'ouvrit l'huis et eut lui, sans qu'il ait su le temps de poser une question, un homme masqué se jeteit avec force, tandis qu'un second individu également masqué, lui assénait sur la tête un formidable coup ou da matraque, ou de marteau. Le malheureux magasinier effaissait et perdait connaissance.

Quand, quelques instants après, M. Dervel reprit ses sens, il se trouvait ligoté, le tête sous une pièce de toile et installé dans un magasin à 10 mètres du lieu où il avait été assommé.

L'enquête

A 20 h. 45, le gardien de la paix Breton, du 3e arrondissement, entreprit l'enquête d'usage et fit transporté le blessé à l'hôpital Saint-Sauveur.

Aussitôt arrivé M. Bertel, commissaire de police du 3e arrondissement, accompagné de son secrétaire, M. Durand, procéda à l'interrogatoire du magasinier dont l'état, fort heureusement, s'avérait satisfaisant. On avait craint une fracture du crâne mais l'homme est sain et solide. Il en sortira avec une forte commotion. (Il est d'ailleurs sorti de l'hôpital vendredi 6 novembre).

M. Dervel, qui avait conservé toute sa lucidité, expliqua alors au magistrat l'agression dont il venait être victime et fournit même un signalement assez précis des deux individus.

L'inspecteur sous-chef, M. Delamotte, qui assistait aux entretiens, prit alors en examinant et n'reconnut aucune même pour identifier l'un des deux bandits : Alexandre Dupont, 19 ans, demeurant 23, rue Gutenberg à Fives, employé de la maison Reynaert et Brabant.

Quand Alexandre Dupont fut arrêté il fallut à l'inspecteur rechercher le second bandit : c'était le frère du premier, André Dupont.

Une fois ce second individu arrêté, l'affaire n'était pas terminée encore. Il fallait aux enquêteurs retrouver la marchandise volée, car il y avait eu vol.

La camionnette qu'on avait vue le soir du drame, rue du Sart, en direction de la rue Cabanis, avait, en effet, servi à transporter un certain lot de vêtements de travail en toile bleue, 85.000 fr. environ de marchandises, dont les frères Dupont avaient pu s'accaparer après avoir assommé, lieu et place du magasinier, M. Dervel.

En poursuivant les interrogatoires, l'inspecteur sous-chef Delamotte, le commissaire de police M. Bonte et son secrétaire, M. Moreau, apprirent bien d'autres choses encore...

Nos lecteurs comprendront donc le mutisme dans lequel nous nous sommes tenus à propos de cette affaire. Il fallait laisser venir...

300.000 frs. de marchandises volées

Dans un hangar de la rue Dupuytren, à Fives, on découvrit bientôt la camionnette et les 85.000 fr. de marchandises. Les policiers n'avaient même pas eu l'amabilité de laisser les frères Dupont conclure leur marché !

Et puis on découvrit qu'avec un associé, Jean Delfosse, demeurant 10, rue de Madagascar, les frères Dupont avaient d'autre méfaits à leur actif :

Au début de 1942, ils avaient, par deux fois, cambriolé ces mêmes établissements Reynaert et Brabant plus tard ils avaient opéré aux établissements Desmarières, rue du Maréchal, à Marcq-en-Barœul d'où ils emportèrent quantité de naires de chaussettes ; à trois reprises encore — c'était de fidèles clients — ils cambriolèrent la maison Blao, rue Condon.

Il y quelques ayniotis leur ont, naguère, rapporté la modeste somme de 300.000 francs !

Pour des jeunes vauriens de 17 et 19 ans, 300.000 fr. en dix mois et un acte de banditisme sur la conscience sont, espérons-le, des références suffisantes pour le bagne.

Reste à nécessaire d'ajouter que les frères Dupont et leur camarade Delfosse ont été déférés au Parquet et écroués à Loos.

LE VICE-GOUVERNEUR DE L'ÉTAT DE NEW-YORK EST ÉGALEMENT UN RÉPUBLICAIN

Buenos-Ayres, 6. — On mande de New-York :

L'élection du candidat républicain Thomas Wallace au poste de vice-gouverneur de l'Etat de New-York est désormais acquise, les derniers résultats confirment l'avance qu'il avait prise sur son rival, le démocrate Buletti.

M. Thomas Deway sera ainsi secondé par un adjoint appartenant à son parti.

Trois ans de prison à un cheminot qui vola un colis de prisonnier à Bailleul

Au cours de la dernière audience de la Cour d'Appel de Douai, comparaissait un homme d'équipe de la gare de Bailleul, Albert Dubois, 32 ans, quitta la station en emportant sous le bras un paquet. Ce fait fut porté à la caissance du chef de gare. Celui-ci constata bientôt qu'un colis destiné à un prisonnier, avait été volé.

Sommé de s'expliquer, Albert Dubois soutint qu'il n'avait emporté qu'une briquette de charbon. Fort malheureusement pour lui, une visite domiciliaire, amena la découverte des denrées dérobées dans le colis.

Le Tribunal d'Hazebrouck infligea 16 mois de prison au prévenu, dont la femme, Louise De Creuss, 34 ans, inculpée de recel, écopa de 6 mois avec sursis.

L'enquête, ouverte à propos de ces faits, permit d'apprendre que Dubois s'était approprié un colis agricole qui lui avait été confié en vue de son expédition à Tourcoing.

Pour cette nouvelle soustraction Dubois fut condamné à 1 an de prison et 1.000 francs d'amende ; sa femme à 6 mois et 1.000 francs.

M. l'Avocat général Dufayet a souligné que si les faits n'avaient pas été antérieurs à l'application de la loi nouvelle, les prévenus auraient encouru la peine des travaux forcés à perpétuité.

Me Reisenthel a plaidé pour Dubois et Me Bulquin pour la femme.

Dubois fera 3 ans de prison et sa femme, 3 mois.

Une fillette est tuée par un camion auto à Lillers

Un navrant accident qui plonge toute une famille dans la douleur, est survenu le soir, sur la route de Lillers, à Allouagne.

Un camion appartenant à la Société Béthunoise d'Eclairage et d'Energie a renversé, vers 19 h. 30, une petite fille de 10 ans, Jacqueline Paveau qui a été tuée sur le coup, le crâne fracassé. Le docteur Playoustre requis immédiatement ne put que constater le décès.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

OBSÈQUES DE M. H. SOUBRICAS

C'est au milieu d'une très nombreuse affluence qu'ont eu lieu samedi à 10 h., en l'église St-Pierre-St-Paul, les obsèques du talentueux et sympathique statuaire *Hilloia Henry Soubricas*.

Le deuil était conduit par MM. Soubricas, père et frère du défunt. Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait MM. *Emile Fauvet*, conseiller municipal de Lille, délégué aux Beaux-Arts, représentant la ville de Lille ; *Desrumaux*, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille ; *Gaunet*, directeur du Conservatoire de Lille ; *Bon*, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Roubaix ; *Bonte*, président des Architectes diplômés du Nord ; Cockempot, Emile Dubuisson, Thibault, architectes ; Bauchet, directeur du Nord Industriel ; docteur Arquembourg, ancien adjoint au maire de Lille ; Dodenthun, vice-président des « Amis de Lille » et des « Rosati de Flandre » ; Blaise, sculpteur, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lille, et de nombreux artistes sculpteurs et peintres de la région de Lille, dont MM. Edmond Jamois, Constant Cléty, Robert Coin, Lemaire, Dequiène, Pierre Maurois, P. Marical, Portebois, Ph. Bermyn, Jean Gilard, Joseph Chauleur et Mme. P. Hallez, M. Holden, Marguerite Dubuisson, L. Bocquet, etc., etc. : Wicart, président de l'Amicale Rolin ; Meanard, directeur de la Galerie Monsallut, etc...

Au cours de la messe de funérailles, M. Vanstaura, professeur de violon au Conservatoire de Lille, se fit entendre dans le « Largo » de Hænder, et « Pensée fugitive » de Sinsolilez.

A l'issue de la cérémonie religieuse M. Deaumaux, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille, prononça un discours à l'entrée de l'église. Il retraça la belle carrière artistique du défunt, vantant en outre sa rare conscience professionnelle, sa belle indépendance de caractère, le noblesse et la bonté de son cœur.

L'inhumation eut lieu ensuite au Cimetière de l'Est.

LILLE RECHERCHE...

La famille du militaire MOREAUX Edouard, du 28e R. I. (Madame *Colliquart* antérieurement, domiciliée 22 bis, rue Jeanne-Hachette, à *Lille*) est priée au plus tôt, ou se présenter ou faire connaître son adresse exacte au Secrétariat Général de la Mairie de Lille, aile du Beffroi, 2e étage, pour affaire la concernant (demande de renseignements).

T. S. F.

Informations à 9 h., 13 h., 14 h., 16 h., 20 h., 22 h., 24 h. — 6 h. 15 : Disques — 9 h. 15 : Edward Grieg. — 9 h. 30 : La Rose des Vents. — 9 h. 45 : Mélodies. — 11 h. : Musiciens de la Grande Époque — 12 h. : Nouveautés. — 13 h. 20 : Maurice Chevalier. — 13 h. 50 : Danses hongroises de Brams — 15 h. : Grand Orchestre de Radio-Paris. — 18 h. 30 : La Voix du Monde — 19 h. 30 : Sport. — 20 h. 20 : « Les femmes Confidences », comédie en trois actes. — 22 h. 15 : Orchestre Sarbeck. — 23 h. 15 : Orchestre tzigane.

CONDAMNATION de communistes à Douai

Pour menées communistes, la section spéciale de Douai vient de prononcer les condamnations suivantes :

Trois ans de prison : Alfred Bacquet, 19 ans, mineur à *Loos-en-Gohelle*.

Deux ans de prison : Auguste Caby, 48 ans, cultivateur, 70, rue de Flines à *Vred* ; Jean Dufour, 16 ans, mineur, 71, coron d'Aix, à *Bully-les-Mines* ; Roger Decroix, 19 ans, coron d'Aix, à *Bully-les-Mines* ; François Tourret, 22 ans, mineur, cité 11, N° 57, à *Grenay*.

18 mois de prison : Gaston Galvaire, 18 ans, mineur, 405, cité des Alouettes, à *Bully* ; Albert Lessart, 18 ans, mineur, 346, cité des Alouettes à *Bully* ; Emile Mariot, 21 ans, mineur, 19, rue Meriotte, à *Calonne*.

15 mois de prison : René Warot, 20 ans, mineur, cité 5, N° 8 à *Loos-en-Gohelle*.

12 mois de prison : Irène Stachanczyk, 18 ans, 32, rue Pasteur à *Fenain* ; François Joly, 42 ans, ouvrier d'usine, 43, rue Jean-Jeurès, à *Bully* ; Blanche Watie, femme François Joly, 38 ans, même adresse ; Emile Legrand, 18 ans, mineur, cité 11 498, à *Grenay* ; Hubert Martin, 21 ans, mineur, cité 5, N° 9, à *Loos-en-Gohelle* ; Jean-Baptiste Guldez, mineur, cité 11, N° 158, à *Grenay* ; François Rinchebusch, 23 ans, mineur, 73, coron d'Aix, à *Bully* ; Henri Rucekebusch, 20 ans, mineur, même adresse ; Louise George, femme Leteve, 50 ans, ménagère, 52, coron d'Aix, à *Bully*.

RENTRÉE DES CLASSES A L'ÉCOLE NATIONALE D'OPTIQUE ET D'ORTHOPÉDIE DE LILLE

Le directeur de l'Ecole informe les familles et les élèves que la rentrée générale des deux sections Optique-Lunetterie et Orthopédie-Bandagisterie est fixée au lundi 9 novembre, à 14 heures.

LA CIRCULATION DES BILLETS ALLEMANDS EN FRANCE OCCUPÉE

L'attention du public est attirée sur une communication de l'administration « Reichskreditkassen » parue dans « Deutsche Reichsanzeiger » du 8 juillet 1941, faisant savoir que des billets de un, deux et cinq marks des « Reichskreditkassen » ont été émis sans cachet en relief. Ces billets, dépourvus de cachet en relief, ont cours en France occupée aussi bien que ceux de billets de 50 pfennings, de 1, 2, 5, 20 et 50 marks avec cachet en relief. (O.F.I. Paris) (2263).

RECENSEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE

Il est rappelé qu'en vertu du décret du 19 septembre 1942 pris pour l'application de la loi du 4 septembre 1942, *tout Français*, du sexe masculin, âgé de 18 ans au moins et de moins de 50 ans, non pourvu d'un emploi régulier l'occupant pendant un minimum de 30 heures par semaine, doit se déclarer, soit à la Mairie de sa résidence, soit au commissariat de police ou au bureau de la brigade de gendarmerie la plus proche.

Les personnes qui ne se conformeraient pas aux prescriptions susdites seraient passibles d'un emprisonnement de six jours à cinq ans et d'une amende de seize francs à trente mille francs, ou de l'une de ces deux peines seulement.

Actualités Cinématographiques

Débutons cette semaine la revue des faits divers, que nous présentent les Actualités U.F.A., en Hongrie ou le plus petit avion de sport vient d'être expérimenté avec succès. Le Musée de l'Horlogerie, à Vienne, est peu visité : il est pourtant constitué de nombreux trésors. La Foire internationale slovaque remporte actuellement un grand succès. Sur le territoire du Gouvernement Général on travaille sans relâche au redressement des voies de communication.

Du riz en France ! Mais oui, c'est en Camargue que, pour la première fois, aides et conseillés par d'authentiques ennamites, les paysans ont récolté le riz. Et le rendement a été très élevé. La terre nomme de Camargue est maintenant vivante et riche.

En Belgique, voici le moisson et le battage des céréales, puis une visite à un vieux moulin à vent.

A Lille, l'opérateur a fixé sur la pellicule le départ de 850 enfants qui passent en ce moment, en Bavière, de bonnes et heureuses vacances.

Un fait divers encore : le 6e anniversaire du jour où le Général Franco reçut, à Madrid, le titre de Caudillo.

Aux îles de la Sonde, les formations japonaises amplorèrent, avec plein succès, les parachutistes ; ces troupes d'élite nous donnent une mesure de leur valeur en établissant une tête de pont à Sumatra.

La lutte pour Stalingrad vient ensuite ; l'artillerie lourde et l'aviation détruisent systématiquement tous les nids de résistance ; les Soviets peu à peu perdent pied dans la grande forteresse en ruines.

Enfin, comme dernier reportage, nous avons la raid d'une unité de l'aviation allemande, dont la mission est d'attaquer l'oasis de Koufra. Pendant 1.000 kilomètres environ, les appareils survoleront l'infini désert avant d'atteindre leur objectif.

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 8 novembre 1942 — Soleil : Lever à 7 h. 50 Coucher à 17 h. 18.

Aujourd'hui : Saint-Claude. Demain : Saint-Théodore.

7

— Dame ! A quoi servirait de rester, si Monsieur dédaignait le plus important ! Si Monsieur craint d'oublier, il n'a qu'à penser : des tournedos... le dos tourné... ce qui se passe le dos tourné... des tournedos, quoi !

Cette fois, Savitri crut comprendre.

— J'en mangerai, mon ami, j'en mangerai, soyez-en certain. Au surplus, j'adore le bœuf à toutes les sauces : je suis d'une gourmandise notoire et je n'ai jamais raté l'occasion de faire un bon dîner !

— Alors, ce soir, à l'auberge de la Blanquette... c'est vraiment une très bonne idée que Monsieur a là, de dîner dans cet hôtel et d'exiger des tournedos. Dieu, la bonne idée ! Dans Lucas va se mettre en quatre pour Monsieur.

Abasourdi,